

## **Liana Stefani**

### **«Il y a 5.000, 15.000, 200.000 ans... Une exposition sur la vie en Macédoine à l'époque préhistorique» La nouvelle exposition sur la période préhistorique en Macédoine, Musée Archéologique de Thessalonique<sup>1</sup>. *in Arhaeologia ( sous press )***

L'une des nouvelles expositions permanentes du Musée Archéologique de Thessalonique (M. A. de T.) est consacrée à la Préhistoire en Macédoine. La salle qui abrite l'exposition est située au niveau zéro du bâtiment et à proximité des salles d'expositions temporaires et de l'atrium, mais on y accède par l'entrée principale du Musée, la disposition intérieure du bâtiment ayant imposé l'utilisation d'un niveau différent du reste des salles des expositions permanentes. Les visiteurs sont amenés à ce niveau dès leur entrée par des panneaux et ils y sont également invités par les gardiens. Le but recherché est de faire suivre au visiteur la succession des unités des expositions dans l'ordre chronologique, mais il reste libre, cela s'impose, d'élire son propre parcours. Avant de passer à la présentation des grands axes selon lesquels l'exposition a été organisée au M. A. de T., il serait utile sans doute de débattre rapidement de la manière de présenter les antiquités préhistoriques dans les musées grecs, mais aussi du cadre dans lequel a évolué notre problématique et, enfin, des choix que nous avons été amenés à faire.

Dans de nombreux musées européens, les civilisations/cultures humaines créées avant le début de l'histoire (sic), soit avant que les hommes n'apprennent à inscrire des pans de leur histoire, trouvent une place aux côtés des civilisations ayant une histoire<sup>2</sup>. Elles sont de surcroît présentées comme les matrices de toutes les réalisations et de toutes les évolutions successives. Dans les musées grecs, les collections consacrées à la Préhistoire d'une part, viennent en seconde position -

---

1 En 2005, le Conseil central Archéologique (KAS) a approuvé l'étude initiale sur le renouveau des expositions des collections du Musée archéologique de Thessalonique, étude menée sous la responsabilité du conservateur de l'époque, mr Gramménos, l'architecte mr. G. Niaouris et l'équipe des spécialistes. Durant l'été 2004, des modifications ont été apportées sur la planification des expositions tant sur le plan muséologique que sur le plan muséographique. Dans le même temps, ont été réunies selon des critères scientifiques toutes les données sur les matériaux nécessaires à la mise en valeur des objets ayant été sélectionnés de manière définitive. Dès avril 2006, au stade le plus crucial car final, les travaux ont été supervisés par la nouvelle conservatrice du M.A. de T., mme Véléní. Les collections ont ouvert leurs portes au public au cours de l'été 2006.

Sur les problématiques théoriques concernant les nouvelles expositions permanentes du M.A. de T., cf. D.B. Gramménos, La nouvelle exposition au M.A. de T. (2001-2006), in *Archéologia kai Technes* 102, Mars 2007, 73-82 (en grec).

2 B.Wood & J.Cotton, The Representation of Prehistory in Museums, in N. Merriman (ed.), *Making Histories in Museums*, Leicester & New York, 1999, 28-43.

en superficie comme en valeur- après celles qui sont consacrées à la période historique et surtout à la période classique et, d'autre part, leur organisation suit un académisme évident, voire adopte à retardement les théories sans cesse renouvelées de l'archéologie hellénique<sup>3</sup>. L'exposition présentée en 1975 sur la Préhistoire en Thessalie au Musée archéologique de Volos<sup>4</sup>, est la remarquable exception qui confirme la règle. Elle est l'oeuvre du conservateur et par la suite professeur G. Chourmouziadis, de même que quelques autres expositions postérieures. Les raisons expliquant ce désintéressement sont nombreuses, la principale résidant dans le fait que la Préhistoire ne constitue pas un domaine qui privilégie la formation de la conscience nationale<sup>5</sup>. En effet, cette question a constitué le but principal de l'archéologie grecque dès ses premiers pas au XIXe s. et ceci jusqu'à nos jours. Ce fait n'est évidemment pas un phénomène exclusivement grec, puisque les nationalismes des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s. se sont nourris des théories archéologiques émises à travers le monde<sup>6</sup>. De surcroît, les oeuvres d'art préhistoriques ne se prêtent pas à l'édification d'une théorie du beau dans le cadre d'une archéologie conçue surtout comme une branche de l'histoire de l'art. Bien au contraire, ces oeuvres d'art préhistoriques sont souvent qualifiées de «primaires» par les archéologues des dernières décennies. Il est révélateur que dans le cas où des objets préhistoriques se trouveraient placés bien en vue dans les musées grecs, cela est dû à leur valeur particulière d'un point de vue artistique comme le sont les objets des périodes minoenne et mycénienne ou/et en relation avec une civilisation précise, comme c'est le cas pour la civilisation mycénienne reliée à la notion de grécité. Dans tous les cas de figure, l'accent est mis sur l'évolution de la civilisation hellénique. Comme la civilisation préhistorique en Macédoine ne saurait présenter une esthétique de haute valeur ni prouver la grécité de la province, elle est passée au second plan, loin derrière la civilisation qui a vu le jour surtout à partir de l'époque classique et après celle-ci : il était en effet

---

3 Long commentaire sur la présentation des collections dans les musées grecs et particulièrement des antiquités préhistoriques in A. Chourmouziadi, *Το ελληνικό αρχαιολογικό μουσείο. Ο εκθέτης-το έκθεμα-ο επισκέπτης*. (Le musée archéologique en Grèce. L'exposant – l'objet exposé-le visiteur), Thessalonique; 2006. (en grec)

4 Cf. la présentation critique de l'exposition in E.Solomon, Η έκθεση των νεολιθικών ευρημάτων στην αίθουσα Σοθρμουζιάδη του Αρχαιολογικού Μουσείου Βολου. Μια Ποιητική του Θεσσαλικού Παρέλθοντος L'exposition des trouvailles néolithiques dans la salle Chourmouziadis du Musée archéologique de Volos : une poétique du passé de la Thessalie. In *Πρακτικά 1<sup>ου</sup> Διεθνούς Συνεδρίου για τον Πολιτισμό και την Ιστορία της Θεσσαλίας, Λάρισα 9-11 Νοεμβρίου 2006*. (Actes du premier Congrès International sur la Civilisation et l'histoire de la Thessalie, Larissa 9-11 Novembre 2006) (en cours de publication) (en grec).

5 Cf. K.Kotsakis, Ideological aspects of contemporary archaeology in Greece in M. Haagsma; P. Den Boer; E. M. Moormann, H.Sancisi-Weerdenburg (eds); *The Impact of Classical Greece on European and National Identities*; Amsterdam 2003, 55-70, et surtout 56-61, où l'auteur commente le rôle et l'utilisation de l'archéologie dans l'élaboration de l'identité nationale en Grèce, E. Sampanikou, Εισαγωγή στο L. Meskell (Introduction à L. Meskell - sous sa direction) *Η αρχαιολογία στο στόχαστρο* (L'archéologie dans le point de mire), 2006 (traduit de l'anglais en grec), 13, K. Κωτσάκης, Το παρελθόν είναι δικό μας. Αναπαραστάσεις της ελληνικής Μακεδονίας (Le passé nous appartient, Reconstitutions de la Macédoine hellénique) in L. Meskell (sous sa direction), op.c., surtout 79-94, Egalement, M. Avgouli, The First Greek Museums and National Identity, in F.S. Kaplan (ed); *Museums and the Making of Ourselves. The rôle of Objects in National Identity*, London & New York; 1994, 246-65.

6 E. Sampanikou, op. c., 16.

facile d'y reconnaître les éléments permettant de la mettre en relation avec le reste de la Grèce et, par conséquent, en relation avec le passé historique, puisqu'on avait en vue comme toujours la pérennité de la civilisation. Il est caractéristique qu'aujourd'hui encore, on essaie de déterminer des phases historiques et de saisir des phénomènes de la préhistoire macédonienne en s'appuyant sur l'absence ou la présence de traits caractéristiques de la Grèce du Sud. Un exemple: on cherche à reconnaître la période moyenne du Bronze dans les habitats de Macédoine en ayant pour critère la présence ou non de céramique minyenne<sup>7</sup>, de même que la céramique mate (αμαυρόχρωμη) de la fin du bronze est mise en relation avec les groupes céramiques du Sud mycénien<sup>8</sup>. Cette tendance n'est pas bien sûr un phénomène nouveau: tout le monde occidental, Grèce comprise, se sert du passé pour construire des origines culturelles fondées sur des identités opposées<sup>9</sup>. Autrement dit, ce qui n'est pas «à nous» est «aux autres», point de vue qui peut générer de réels dangers pour des pays ou des régions où l'interprétation archéologique a une dimension politique énorme.

Pour clore cette partie, la problématique était de déterminer **ce qu'il** fallait présenter et **comment**, et le comment est souvent plus important que les objets eux-mêmes<sup>10</sup>.

Constater que les objets présentés dans un musée se retrouvent dans un environnement qui leur est totalement étranger à celui qui les a fait naître et qui les a utilisés est une évidence<sup>11</sup>. Rappelons-nous d'une part que l'interprétation des trouvailles archéologiques est difficile et encombrée de présupposés dès le moment des fouilles et quand elles sont encore dans leur contexte ; imaginons d'autre part, à quel point il est difficile pour un visiteur qui voit seulement l'objet et pas l'environnement entier s'y référant, d'arriver à la compréhension de ces objets, d'en tirer des renseignements ou encore, à un moindre degré, de pouvoir considérer que ces objets constituent un stimulus pour lui et non pas un cadre de références! Sous un aspect similaire, on est en droit de se demander dans quelle mesure il est réalisable d'essayer de reconstituer le passé «tel quel<sup>12</sup>» et, en admettant que cela le soit, est-ce permis, même dans le but d'enseigner au visiteur

7 L.Stefani – N.Meroussis, Αναζητώντας τη Μέση Εποχή του Χαλκού στη Μακεδονία. Παλιές και νέες έρευνες στην Ημαθία (A la recherche du Bronze moyen en Macédoine: anciennes et nouvelles recherches en Hémathie); in MESOHELLADIKΑ, Πρακτικά Διεθνούς Συνεδρίου, Η ηπειρωτική Ελλάδα στη Μέση εποχή του Χαλκού (Actes du Congrès international, La Grèce continentale à l'époque moyenne du Bronze), Athènes -11 mars 2006, Suppl: BCH (en cours de publication).

8 A. Hochstetter, *Kastanas. Die handgemachte Keramik*, PAS, Band, Berlin, 1984, 187-188.

9 L.Meskeil, Εισαγωγή. Η Αρχαιολογία έχει σημασία (Introduction. L'archéologie prime avant tout), in L.Meskeil, op.c., annexe 5 surtout p. 23 où bibliographie.

10 T.Bennet, Museums and the people; in R.Lumley (sous sa direction), *The Museum Time Machine*; London & New York, 1988, 25-35. C.Saumarez-Smith, Museums, artifacts and meanings in P.Vergo (ed), *The New Museology*, London, 1989, surtout 19-21.

11 Cf. M. Iconomou (OIKONOMOY), Μουσείο : Αποθήκη ή ζωντανός οργανισμός; (Musée: Entrepôt ou organisme vivant?), 2003, 59. (en grec)

12 Quant à la reconstitution, le débat est ouvert depuis une vingtaine d'années. Cf. à titre indicatif: M.Shanks & C.Tilley, *Re-constructing archaeology: theory and practice*, Cambridge, (1987), 1992, I. Karp, Culture and Representation in I. Karp & S.D. Lavine (eds.), *Exhibiting Cultures: The Poetics and Politics of Museum Display*;

quelque chose ou de lui faire comprendre quelque chose? Il est sans doute réalisable de décrire ou de reconstituer des pratiques et des technologies, mais certainement pas des idéologies ni des symbolismes, puisqu'ils ne s'expriment pas en relation directe avec les vestiges matériels ou, à la limite, avec des vestiges matériels qui se laissent interpréter. Cette problématique nous conduit à prendre une position sans doute très commune en muséologie contemporaine, c'est-à-dire qu'une exposition ne consiste pas à présenter une seule vérité absolue, «la substantifique moelle» de la connaissance mais à proposer seulement une des lectures possibles et seulement une des interprétations possibles du matériel archéologique<sup>13</sup>. C'est sans doute de cette manière-là que nous approchons le plus du but primordial d'une exposition, qui est de stimuler l'intérêt du visiteur et de l'amener à gérer l'information présentée en opérant lui-même une approche totalement personnelle des données. Un tel choix n'apparaît plus comme risqué ni ne constitue une nouveauté de notre part. Au contraire après que les avis sur l'archéologie post-procédurière ont exercé pendant des années leur influence, cela semble être plutôt le résultat attendu, tandis que la nouvelle tendance de la mondialisation, qui s'exerce aussi en archéologie, vient offrir tout prêt le meilleur alibi idéologique: les hommes et leurs oeuvres s'insèrent désormais sur une scène mondiale<sup>14</sup>. Comme cela a été bien formulé, «les questions qui se poseront à l'avenir en archéologie pourraient avoir trait aux manières dont sont rendues et transmises les significations et les identités, au lieu de leur origine.<sup>15</sup>» Dans le cadre d'une exposition de musée, ce principe peut être appliqué non pas en effaçant ou en omettant les particularités locales mais en amenant les renseignements fournis à des niveaux de signification universelle sans négliger l'aspect d'opposition ou de différence. Le but est de faire participer des groupes humains aussi larges que possible à une relation dialectique qu'un musée moderne veut développer entre ses collections et ses visiteurs<sup>16</sup>.

Comme l'indique le titre donné à l'exposition du M. A. de T. «Il y a 5000, 15000, 200000 ans... Une exposition sur la vie au Néolithique en Macédoine», nous recherchions dès le départ à rapprocher autant que possible l'époque lointaine de la Préhistoire de l'homme contemporain. On

---

Washington; 1991, 11-24, S. Alpers, *The Museum as a Way of Seeing* in Karp & Lavine (eds), op.c., 25-32, H. Lidchi, *The Poetics and Politics of Exhibiting Other Cultures* in S. Hall, *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*, London; 1997, 151-208.

13 Saumarez-Smith, op.c. (annexe 10), 19, R.A. Joyce & R.W. Preucel, *The languages of Archaeology, Dialogue, Narrative, and Writing*, Oxford; 2002, surtout 130 et sq., Iconomou, op. c. (annexe 11), 62, K. Κωτσάκης, Από το έκθεμα στο νόημα. Η ερμηνεία στη σύγχρονη θεωρία της αρχαιολογίας (K. Kotsakis, De l'exposition à la signification: L'interprétation dans la théorie contemporaine de l'archéologie), in M. Skaltsa, *Η Μουσειολογία στον 21<sup>ο</sup> αι.- Θεωρία και πράξη (La Muséologie au 21<sup>o</sup>s. Théorie et Pratique)*, 2001, 198-199 (en grec).

14 Γ. Χουρμουζιάδης, *Δισπηλιό Καστοριάς για μια Νέα Μουσειολογία*, (G. Chourmouziadis, *Dispylio Castorias: pour une nouvelle muséologie*); in M. Skaltsa, (sous sa direction), op. c. (annexe 13), 235, Sampanikou, op. c. (annexe 5), 18, Meskell, op.C. (annexe 5), 31.

15 Meskell, op. c., 31.

16 Kotsakis, op. c. (annexe 13), 199, Chourmoudiadis, op. c. (annexe 14), 236, cf. in Iconomu, op., c. (annexe 11), 82-84.

peut retrouver dans la préhistoire la trace des origines de nombreuses pratiques et des points de vue de la vie contemporaine comme on peut aussi y retrouver les premiers pas de l'humanité dans le monde des idées et des symbolismes. Les hommes qui vivaient en Macédoine durant les diverses phases de la préhistoire –comme le reste des humains dans le reste du monde- devaient faire face à des besoins liés à leur survie et, parallèlement, ils éprouvaient besoin de communiquer entre eux, de former leur identité individuelle et sociale et d'exorciser ou de donner forme à leurs peurs. Dans le même temps cependant, la civilisation préhistorique qui s'est développée dans cette région précise présente certains aspects qui lui sont propres et clairement distincts : il serait bon de les évoquer et de les présenter au visiteur d'aujourd'hui. Cette exposition est donc dirions-nous, tournée vers l'être humain sous deux aspects : d'une part, en effet, l'homme de la Préhistoire est présenté comme un être agissant, porteur et récepteur de cette civilisation et d'autre part, l'homme d'aujourd'hui, en tant que visiteur, est appelé à gérer les informations qui lui sont données. Ce n'est pas un hasard si dès l'entrée dans la salle d'exposition, se trouve une forme humaine, une stèle de forme humaine de l'Époque du Bronze, présentée seule et symbolisant l'être humain qui reçoit d'autres humains.

L'exposition s'articule autour de deux axes : d'abord la présentation des unités thématiques, qui concerne les pratiques et les techniques caractéristiques de la Macédoine préhistorique, et les questions de communication et d'idéologie, selon une évolution continue tout le long de l'exposition. Ensuite, et parallèlement au premier axe, le second traite de questions épistémologiques de l'archéologie préhistorique, en relation avec la fouille et la préservation, en collaboration –indispensable de nos jours- avec les sciences exactes et les sciences sociales. La sensation du lieu, ou en s'exprimant différemment, l'origine des objets, est donné dès le départ, sur une carte où sont indiqués les sites préhistoriques de Macédoine qui nous sont connus.

Les unités thématiques selon l'ordre de présentation sont les suivantes :

**L'environnement naturel** (courte présentation du lieu et du paysage à l'époque préhistorique en Macédoine)

**Avant la venue des hommes** (la vie existait avant la venue des êtres humains)

**Époque paléolithique** (les premiers pas de l'homme en Macédoine : crâne de Pétralona, outils paléolithiques).

**L'étape productive** (La révolution néolithique : de l'errance à la sédentarisation / forme des habitats / maisons, les pratiques anciennes s'inscrivant dans une continuité – chasse et pêche, les pratiques nouvelles qui caractérisent le passage à une nouvelle époque – agriculture/élevage).

**La céramique** (Technologie, Conservation et Cuisine. Un même vase pour différents usages... Ornementation).

**Tissage et tressage.**

**Technologie** (métallurgie, outils de pierre et d'os).

**Objets au-delà de l'utilité pratique** (tables et poterie de petite dimension, statuettes, bijoux).

**Echanges** (que transportait-on et comment entre les diverses communautés préhistoriques de chaque époque)

**Distinction sociale** (ou comment dépister dans le matériel archéologique des phénomènes sociaux complexes).

**Écriture** (systèmes précédant l'écriture, système pour compter/ recenser en Macédoine préhistorique par l'usage d'images et de symboles, impossibles à déchiffrer)

**Rites mortuaires** (la peur de la mort est universelle et diachronique, les manières de procéder après le décès d'un individu différent).

Le deuxième axe épistémologique de l'exposition, parallèle et juxtaposé, se déroule autour des thèmes suivants :

**Anthropologie naturelle** (la science qui nous fait connaître l'homme en tant que sujet naturel : sa longévité, les maladies qui l'affligeaient, sa nourriture, l'existence de moyens de se soigner)

**Fouille** (le sens d'une fouille en archéologie préhistorique, la méthodologie et l'éventail des données qu'on peut en tirer).

**Préservation** (Les objets sont rarement trouvés intacts dans les fouilles préhistoriques et le processus difficile de leur préservation pour que la trouvaille devienne un objet exposé / l'importance de l'argile à cause de sa résistance particulière. Ici se trouve un panneau avec divers tessons, que le visiteur peut non seulement observer et toucher, mais il peut aussi essayer de voir s'ils appartiennent au même vase. La présence de ce panneau a pour but de déculpabiliser le public face à un objet antique et en même temps de satisfaire à un des sens, le toucher, celui qu'on lui demande de ne pas utiliser dans un musée. Déculpabiliser et familiariser le public avec les objets antiques est le but de l'exposition de certains objets en dehors des vitrines).

**Archéologie préhistorique et Sciences exactes.** (La contribution des sciences exactes dans la compréhension des civilisations du passé : méthode de datation, analyses chimiques etc.)

**Archéologie préhistorique et autres Sciences Sociales** (mention a été faite de l'anthropologie sociale, de l'ethnologie et de l'ethnographie, domaines dans lesquels le visiteur peut puiser du matériel de comparaison grâce aux illustrations tirées de l'abondant matériel ethnologique relatif à l'étude des campagnes grecques).

L'enjeu de la multiplicité des interprétations des données archéologiques -nous nous y sommes déjà

référé- laisse la place à une approche qui s'effectue à travers les objets exposés, les textes qui accompagnent les unités et les vitrines successives. Dans ces textes, nous avons jugé bon de réduire la volumineuse information archéologique en allant à l'essentiel, tandis que parallèlement –où cela était réalisable- nous donnons le point de départ à diverses interprétations sur les objets pris de manière isolée autant que sur les objets formant un tout. Parallèlement nous avons évité de provoquer un parti pris chez le visiteur en mettant l'accent sur la possibilité d'éveiller une problématique à niveau théorique –par exemple, pourquoi décorer un vase? Ou bien pourquoi porte-t-on des bijoux, aujourd'hui et autrefois? Dans le même temps, par l'intermédiaire des photos prises pendant les fouilles, des croquis et des représentations, nous voulons montrer des traits caractéristiques, comme la manière de fabriquer des objets, leur fonctionnement et leur usage, la variété des formes et la texture des matériaux, tandis que le matériel photographique tiré de la source intarissable que constitue la civilisation populaire grecque offre des données proches du visiteur grec- lui permettant de comparer et de comprendre. L'exposition inclut aussi différentes variétés de céréales, des os d'animaux, des coquilles et des arêtes de poisson pour, dans le même temps, montrer la diversité du matériel où sont puisés des informations par l'archéologie préhistorique et présenter des données de niveaux multiples et donc provoquer des stimulations diverses sur le visiteur. Les objets exposés non présentés selon un ordre chronologique, s'insèrent dans le cadre d'un récit qui tourne autour de la vie de l'homme qui a vécu en Macédoine pendant l'Antiquité. Comme ce point précis a constitué le noyau de nombreuses problématiques pour l'équipe de travail, signalons d'abord que nous avons adopté le point de vue qui soutient que « l'objet exposé peut fonctionner comme objet d'une référence précise historique, dont le référent chronologique peut ne pas jouer un rôle si important, même pas du tout, mais ce qui peut jouer c'est sa mise en relation avec les éléments possibles pris séparément de la vie quotidienne»<sup>17</sup>; et qu'ensuite, ce choix a précisément été dicté par les objets eux-mêmes, soit le matériel disponible pour l'exposition. En effet, le Musée archéologique de Thessalonique dispose de réserves importantes datant de l'Époque du Bronze, tandis que les objets du Néolithique exposables demeurent pour le moment en nombre plus limité. Cela signifie au niveau pratique, qu'il était impossible de présenter dans certaines unités l'aspect néolithique d'un phénomène précis, par conséquent il fallait se limiter aux caractéristiques de ce phénomène durant l'époque du Bronze ou le présenter consciemment dans sa dimension diachronique. Pensant aux dimensions multiples de l'interprétation archéologique mais en même temps, pour mettre en valeur les différents niveaux où elle peut se mouvoir, nous avons utilisé l'information cachée, selon la formule consacrée, ou

---

<sup>17</sup> G. Chourmouziadis, o.c. (paragr. 14), 2001.

l'information de deuxième niveau. Il s'agit de courts textes, qui parfois sont accompagnés d'une illustration, et que nous avons déposés dans des tiroirs sous les vitrines : nous y présentons soit quelques informations supplémentaires sur une unité ou sur des objets, soit nous y donnons une interprétation ou une dimension différente. Le moyen –et de notre point de vue celui qui s'impose le plus fortement- que nous avons utilisé pour renforcer la direction de l'exposition vers la multiplicité des interprétations archéologiques, c'est l'application multimédia<sup>18</sup>, organisée dans une partie de la salle. La projection sous le titre «Trois archéologues discutent de la notion de ménage préhistorique<sup>19</sup>» donne l'occasion de parler de manière plus manifeste des objets archéologiques qui, pris individuellement, ne révèlent rien et qu'on ne peut faire parler qu'en les insérant dans un ou plusieurs cadres d'interprétation. Par conséquent, des interprétations multiples peuvent être présentées, et certaines à ce niveau universel auquel nous nous sommes déjà référé. Grâce à cette application, l'archéologue vient sur le devant de la scène, non seulement en tant que scientifique qui, à l'aide d'outils méthodologiques précis, recherche et interprète les vestiges matériels mais en tant qu'être humain, qui sans se défaire de son idéologie ni du contexte historique dans lequel il se meut, et par lesquels il est influencé, essaie de transformer les résultats de la recherche archéologique en bien social. Au moment où on en parle dans le film, on éclaire les objets retrouvés dans des habitats préhistoriques de Macédoine en relation avec le ménage préhistorique puisqu'ils sont disposés devant les écrans. De cette manière, les objets illustrent le discours, et on obtient exactement l'inverse de la pratique en cours dans les musées, selon laquelle le discours illustre et explique les objets.

En conclusion de cette brève présentation de l'exposition sur la Préhistoire au Musée Archéologique de Thessalonique, notons que nous nous sommes efforcé de mettre sur le devant de la scène l'homme préhistorique de Macédoine en utilisant une relation d'échange de sensations et de pensées avec le visiteur contemporain. Comme le résume une phrase toujours d'actualité du professeur Théocharis : *«Un effort doit être fourni pour que quelqu'un arrive à comprendre qu'aucun héroïsme et qu'aucun exploit célèbre n'a dépassé la valeur du présent fait par les hommes anonymes de la Préhistoire qui ont ouvert le chemin menant au progrès et à la civilisation<sup>20</sup>.»*

---

<sup>18</sup> Cf. A. Gkazi-A. Nikiforidou, dans ce même volume. Sur le rôle des nouvelles technologies dans les musées, cf. T. Higgins, P. Main, J. Lang, *Imaging the Past : Electronic Imaging and Computer Graphics in Museums and Archeology* S. Thomas & A. Mintz, *The Virtual and the Real : Media in the Museum*, Washington DC, 1998, Chourmouziadi, op.c. (par. 3), 318-320.

<sup>19</sup> Nous adressons nos chaleureux remerciements aux éminents spécialistes de la préhistoire Ch. Koukouli-Chryssanthaki, G. Chourmouziadi et R. Treuil, dont les conversations ont constitué la trame et l'essence de l'application multimédia.

<sup>20</sup> D. P. Théocharis, *Civilisation néolithique. Bref survol du Néolithique dans le monde grec*, Athènes, 1981, 13.



